

HISTOIRE GÉNÉRALE
DE LA GUERRE
FRANCO-ALLEMANDE

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour
tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

LA SECONDE CAMPAGNE DE FRANCE

À

HISTOIRE GÉNÉRALE

DE

LA GUERRE

FRANCO-ALLEMANDE

(1870-71)

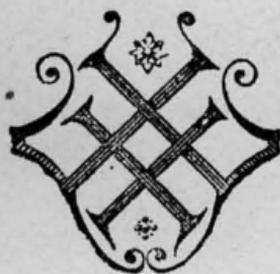
PAR

LE COMMANDANT ROUSSET

DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE

L'ARMÉE IMPÉRIALE

★★



PARIS

A LA LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

8, RUE SAINT-JOSEPH, 8

Tous droits réservés.

À



À

LA SECONDE CAMPAGNE DE FRANCE

HISTOIRE GÉNÉRALE

DE LA GUERRE

FRANCO-ALLEMANDE

(1870-1871)

LIVRE TROISIÈME

CAMPAGNE DE LORRAINE

(Suite)

CHAPITRE IV

BATAILLE DE REZONVILLE

Matinée du 16. — Départ de l'Empereur. — Le 16 août 1870, au lever du soleil, la majeure partie de l'armée du Rhin était concentrée sur le plateau de Gravelotte, occupant les bivouacs que voici :

Le 2^e corps campait à l'ouest de Rezonville, au sud de la route de Mars-la-Tour, et face à ce village¹.

Le 6^e corps se trouvait à droite du 2^e, au nord de cette même route.

Le 3^e corps, dont le maréchal Le Bœuf venait de prendre le commandement à la place du général Decaen, était établi plus au nord, entre Saint-Marcel et Verneville. Sa 3^e division (Metman) ne l'avait pas encore rejoint, et quittait seulement à ce moment la Maison-de-Planches.

1. La division de Laveaucoupet, qui devait former la garnison de Metz, était restée dans la place.

Le 4^e corps était encore à Woippy ; seule la division de Lorencez marchait sur Sainte-Marie-aux-Chênes.

La Garde et le quartier général se trouvaient à Gravelotte.

La division de cavalerie de Forton se trouvait, comme on l'a vu, à Vionville ; la division du Barail¹ couvrait, vers Bruville, le 3^e corps.

Quant aux Allemands, tout heureux d'avoir accompli sans être inquiétés leur marche de flanc si longue et si dangereuse, ils commençaient l'exécution des prescriptions du prince Frédéric-Charles, et mettaient leurs différents corps en mouvement.

L'ordre expédié le 15 au soir par le maréchal Bazaine à son armée était ainsi conçu :

La soupe sera mangée demain matin à quatre heures. On se tiendra prêt à se mettre en route à quatre heures et demie, en ayant les chevaux sellés et les tentes abattues. Les 2^e et 6^e corps doivent avoir 30,000 hommes devant eux ; ils s'attendent à être attaqués demain.

Par conséquent, le maréchal savait que l'ennemi cherchait à lui couper la route de Verdun. Il ne donne cependant aucun renseignement sur la situation, se borne à cette indication vague, et s'empresse d'aller assister au départ de l'Empereur. Celui-ci était déjà en voiture avec le Prince impérial et le prince Napoléon, devant la mauvaise auberge où il avait passé la nuit. « Son visage fatigué portait l'empreinte du chagrin et de l'inquiétude ; les larmes semblaient y avoir tracé de profonds sillons ; son regard était plus voilé encore que d'habitude ;... dans son entourage, on voyait la tristesse sur tous les visages, la désillusion dans toutes les pensées². » Bazaine, traversant l'escorte des chasseurs d'Afrique, s'approcha au galop de la voiture impériale et salua le souverain : « Je me décide à partir pour Verdun et Châlons, dit celui-ci d'une voix triste ;

1. La brigade Marguerite (1^{er} et 3^e chasseurs d'Afrique) resta à Gravelotte pour servir d'escorte à l'Empereur dans sa route sur Verdun. Elle ne put jamais rejoindre l'armée de Metz. On envoya pour la remplacer, le 16, au général du Barail, la brigade de France (dragons de l'Impératrice et lanciers de la Garde).

2. Metz, *Campagnes et négociations*, par un officier supérieur de l'armée du Rhin. Paris, Dumaine, 1871, page 27.